

Paris 2 28/11/1843

M. Louis Jourdan  
chez M. Maillot rue Ferdinand et un des  
aux Termes - Paris  
Cher Monsieur

Connaisant votre sympathie, comme  
vous l'êtes, des mêmes pour quelques  
uns des principes que vous profitez,  
j'ai vu par le journal de l'Union accepter  
la Revue spirituelle dans les vos de vous  
le 2 Janvier dernier récemment de  
vous être adressé, me permettant  
peut être agréable de vous les  
adresser directement et directement qu'ils  
paraissent.

Si vos occupations vous permettent  
d'y jeter un coup d'œil, vous  
reconnaissez, sans peine, j'espère,  
que cette doctrine conduit inévitablement  
et par une voie sûre, à établir les  
réformes sociales nécessaires par  
les hommes de progrès et qu'elle  
conviendrait certainement le mieux des  
autres, contre lesquels vous vous  
étiez avec un si remarquable  
talent, au rapide propagation  
et l'effort qu'elle cause au parti  
clérical tant en France qu'en  
y voit autre chose qu'une utopie  
d'élite.

Quiconque s'attache dans son  
principe et dans ses convictions,  
y veut toute une révolution morale,  
seulement au lieu de prendre l'édifice  
par le côté, elle le prendra par le  
côté de la base, elle le prendra par le  
cœur des hommes, en leur inspirant  
la fraternité effective, et en détruisant  
l'égoïsme, par conséquent de toutes les  
institutions littéraires qui ne représentent  
que sur la matérialité. ~~C'est ce qu'il~~  
~~me sera facile de.~~ H. C.

L'homme qui recueille le spiritisme  
s'attachant dans la prière et l'approfondi,  
il y acquiesce un autre chose qu'une  
lettre de plusieurs milliers plus en moins  
certaines, et acquiesce compris que  
en plusieurs milliers tant un ou deux  
jours, arrive à un but immense, le  
cœur qui se comprend la portée  
de la parole par : il se met en marche.  
Comme le fait-il que des hommes  
qui <sup>espèrent</sup> ~~veulent~~ le progrès, c'est ainsi que  
notre maxime : l'école est la charité peut  
de talent, mais en parallèle avec elle  
peut être la ruine de elle. Peut  
l'école peut de talent.

Comme le fait-il que des hommes,  
de progrès peuvent plus, au cœur,

que le dicit?

Je m'attendrais d'avanture que le sujet  
de l'essai eût beaucoup plus d'importance  
en face de l'intérêt que vous avez.

Recevez en attendant, Monsieur,  
l'assurance de mon très humble et  
plus distingué

a. l.



**CDOR**

FEAL - FUNDAÇÃO

CENTRO DE  
DOCUMENTAÇÃO  
E OBRAS RARAS  
ESPÍRITA ANDRÉ LUIZ

Paris, 2 novembre 1863

Monsieur Louis Jourdan

chez M. Mansor, rue St. Ferdinand, 4.

aux Ternes - Paris

Monsieur,

Connaissant votre sympathie, non pour tous, du moins pour quelques-uns des principes que nous professons, je vous prie de vouloir bien accepter la Revue Spirite dont les numéros depuis le 1er janvier dernier viennent de vous être adressés; me proposant, si cela peut vous être agréable, de vous les adresser dorénavant à mesure qu'ils paraîtront.

Si vos occupations vous permettent d'y jeter un coup d'oeil, vous reconnaîtrez, sans peine, je pense, que cette doctrine conduit inévitablement, et par une voie sûre, à toutes les réformes sociales poursuivies par les hommes de progrès et qu'elle amènera forcément la ruine des abus contre lesquels vous vous élevez avec un si remarquable talent. Sa rapide propagation et l'effroi qu'elle cause au parti clérical sont une preuve qu'on y voit autre chose qu'une utopie éphémère.

Quiconque l'étudie dans son principe et dans ses conséquences, y voit toute une révolution morale; seulement, au lieu de prendre l'édifice par le faite, elle le prend à sa base, et lui donne de solides assises dans le coeur des hommes en leur inspirant la fraternité effective, et en détruisant l'égoïsme, ver rongeur de toutes les institutions libérales qui ne reposent que sur la matérialité.

Si ceux qui raillent le spiritisme s'étaient donné la peine de l'approfondir, ils y auraient vu autre chose qu'une série de phénomènes plus ou moins curieux, et auraient compris que ces phénomènes sont un moyen pour arriver à un but universel. Le clergé qui en comprend la portée ne le raille pas : il se met en fureur. C'est qu'il voit notre maxime : Hors la charité point de salut, qui est la ruine de celle : Hors l'Eglise point de salut.

Comment se fait-il que des hommes de progrès soient plus aveugles que le clergé ?

Je m'étendrai davantage sur ce sujet si je suis assez heureux pour pouvoir un jour m'entretenir avec vous.

Recevez, en attendant, Monsieur, l'expression de mes sentiments les plus distingués.

A.K.

Paris, 2 de Novembro de 1863

Senhor Louis Jourdan

Casa do Sr. Mansor, Rua Saint Ferdinand, 4 (Nas Termas) - Paris

Senhor:

Conhecendo sua simpatia, não por todos, pelo menos por alguns dos princípios que professamos, rogo-lhe se digne de aceitar a Revue Spirite, cujos números desde 1º de Janeiro último acabam de lhe ser enviados e me proponho, se isso lhe fôr agradável, remeter-lhe doravante os demais que vierem a lume.

Se suas ocupações lhe permitirem lançar nelas um golpe de vista, reconhecerá sem dificuldade, penso, que a Doutrina Espírita conduz inevitavelmente, e por via segura, a tôdas as reformas sociais perseguidas pelos homens progressistas e que ela acarretará forçosamente a ruína dos abusos contra os quais o Senhor se insurge com notável talento. A rápida propagação do Espiritismo e o pavor que êle causa ao partido clerical são prova de que nêle se vê outra coisa que efêmera utopia.

Quem quer que estude o princípio e as consequências da Doutrina Espírita, nela verá completa revolução moral; sòmente, em vêz de tomar o edifício pela cumieira, ela o toma pela base e lhe dá sólidos alicerces no coração dos homens, inspirando-lhes a fraternidade efetiva e destruindo-lhes o egoísmo, verme roedor de tôdas as instituições liberais que repousam apenas na materialidade.

Se aquêles que escarnecem o Espiritismo se dessem a pena de o aprofundar, teriam visto nêle outra coisa que uma série de fenômenos mais ou menos curiosos e teriam compreendido que tais fenômenos são um meio de chegar a um fim universal. O Clero que compreende o alcance da Doutrina Espírita não a ridiculariza; fica furioso. Pois vê que nossa máxima : Fora da Caridade não há nenhuma salvação é a ruína desta: Fora da Igreja não há nenhuma salvação.

Como se explica que homens progressistas sejam mais cegos que o Clero?

Estender-me-ia demasiadamente sôbre êste assunto se eu tivesse a ventura de poder um dia entreter palestra com o Senhor.

Nessa esperança, peço-lhe que aceite a expressão de meus mais distintos sentimentos.

A.K.

2, de novembro 1853

S.R. Luis ~~Journal~~ XXX  
CASA DO S.R. MANSOR RUE SAINT  
FERDINAND 4 (NAS TERRELLAS)

1. Penso que a doutrina Espiritista  
com o tempo é inevitavelmente e por  
via segura, a tornar as  
resoluções sociais por seguras  
pelos homens por breves e  
que ela apanharia fôlego suficiente  
a ruína dos abusos contra os quais  
o espírito se insurge com notável  
talento.

A rápida propagação do  
Espiritismo é o favor que ele  
causa ao partido clarividente  
provas de que não se vê outra  
coisa que efetivamente.

1/2

O clero que compreendem o  
alcançe da doutrina Espírita,  
não a ridiculizam. Fica rubro,  
pois ~~ve~~ que nos sua máxima:

Fora da caridade não há  
salvação é a Reina desta:

Fora da Igreja não há Medema  
salvação.



Paris . 2/11/1863.

Ak. pt Sr. Louis Jourdan XXX

R. escreve ao Sr. L. Jourdan, que é  
contra a propagação do Espiritismo.

mas o mestre de Lyon afirma que o  
pavor que ele causa ao partido clerical  
são prova de que nele se vê outra coisa  
que efêmera utopia. Quem estuda a

doutrina espírita nela verá completa  
revolução moral, de sólidos alicerces  
no coração dos homens, inspirando-lhes  
a fraternidade efetiva e destruindo-lhes  
o egoísmo, como Roeder ~~que~~ de todos  
as instituições liberais que repousam  
apenas no materialismo.

Se aqueles que são contra o Espiritismo  
se dessem a pena de o aprofundar, teria  
isto nele outra coisa que uma série de  
fenômenos + ou - curiosos e teriam compreen-  
sido que tais fenômenos são 1 meio de  
chegar a um fim universal. O Clero.  
que compreende o alcance da doutrina  
Espírita não a ridiculariza, pois  
sua máxima



"fora da caridade não ha nenhuma  
salvação" e a ruína desta "fora da  
igreja não há nenhuma salvação.  
Como se explica que homens progressi-  
vos sejam mais cegos que o clero.



**CDOR**

FEL - FUNDAÇÃO ESPÍRITA ANDRÉ LUIZ  
CENTRO DE  
DOCUMENTAÇÃO  
DE OBRAS RARAS